

existé qu'une ulcération, ou une véritable cicatrice plus ou moins déprimée s'il a existé un véritable ulcère.

J'ai dit, au commencement de cet article, que l'ecthyma pouvait être de causes externes ; ces causes sont les irritants (tartre stibié), les parasites, injection de l'arsenic, etc., etc. Je ne fais que les mentionner sans autre développement ; l'étude de l'ecthyma de causes internes devant atteindre plutôt le but que je me suis proposé.

Les causes internes qui peuvent donner lieu à cette affection sont : les fièvres éruptives, les inflammations aiguës, et les diathèses.

L'ecthyma aigu simple se montre quelquefois dans le cours de certaines maladies fébriles, et principalement dans celui de la variole, plus rarement dans la scarlatine et la rougeole. L'époque où il apparaît est variable ; mais c'est généralement à la période de décroissance de l'éruption principale, et le moment où le malade entre en convalescence, que l'on voit survenir ces poussées ecthymoides qui méritent à peine le nom de complication. Son apparition est quelque fois marquée par un retour momentané du mouvement fébrile. Le développement d'un ecthyma, dans le cours de la variole, ou de toute autre fièvre éruptive, doit être considéré, d'après Mr. Bazin, comme un phénomène *symptomatique* ou *critique*, au même titre que celui du furoncle qui vient compliquer si souvent la convalescence de ces maladies. Mais il ne faudrait pas accorder une importance trop grande à cette coïncidence, qui mérite à peine d'être rangée parmi les complications, ni croire, avec certains auteurs, que l'apparition de l'ecthyma dans le cours de la variole est toujours d'un mauvais présage. Ce fait ne comporte, en général, aucune signification pronostique réellement sérieuse, et ce n'est qu'alors que la maladie principale s'est montrée elle-même empreinte dès le début d'une gravité particulière que l'apparition de l'ecthyma peut nous faire craindre une terminaison fatale de la maladie.